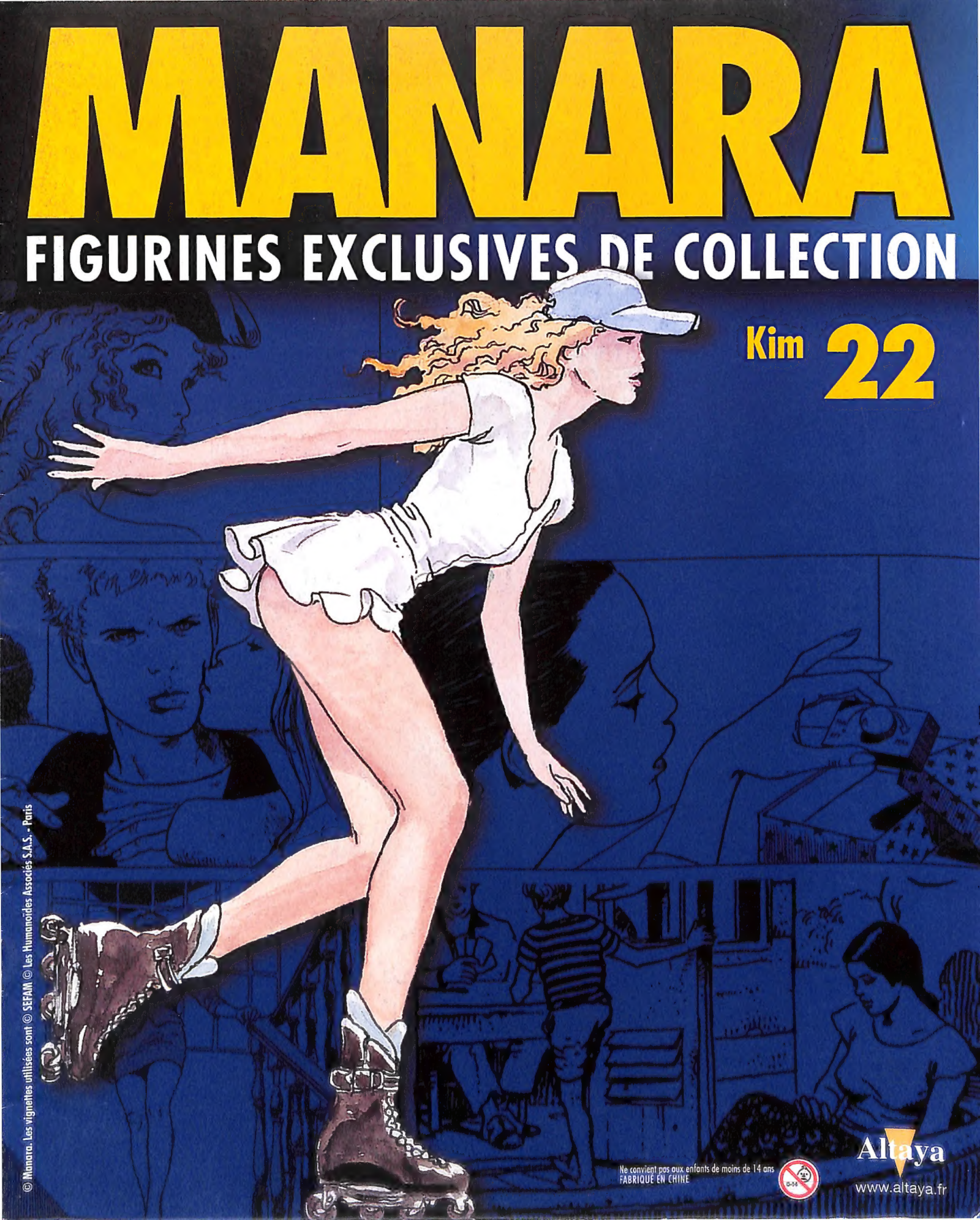
MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Kim 22



© Manara. Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans
FABRIQUÉ EN CHINE

Altaya

www.altaya.fr

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 545
08029 Barcelona
président
Roberto Altarriba
directeur général
Mauricio Altarriba
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

administration, marketing, édition
Éditions Cobra
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

directeur
Cyrille Prévost

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Catherine Hardy

traduction
Michel Beauvais

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

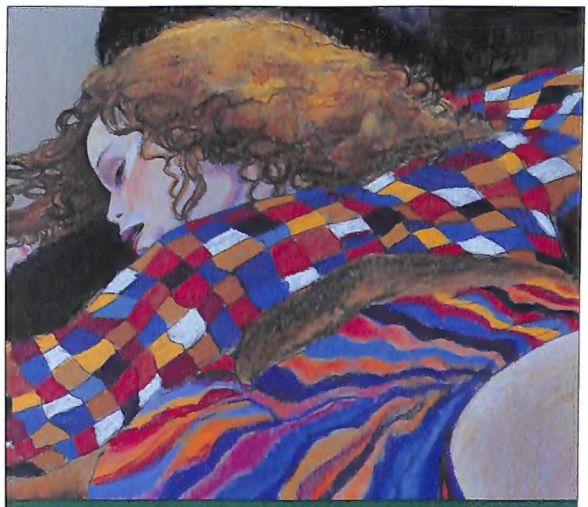
Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

illustrations
© Manara, *Les Yeux de Pandora* ;
Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© Manara, SEFAM, Casterman, Editori del Grifo

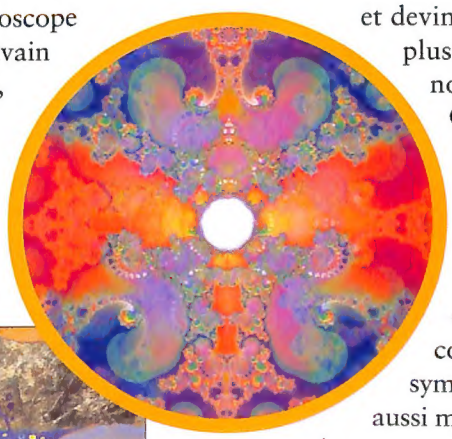
Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

KALÉIDOSCOPE



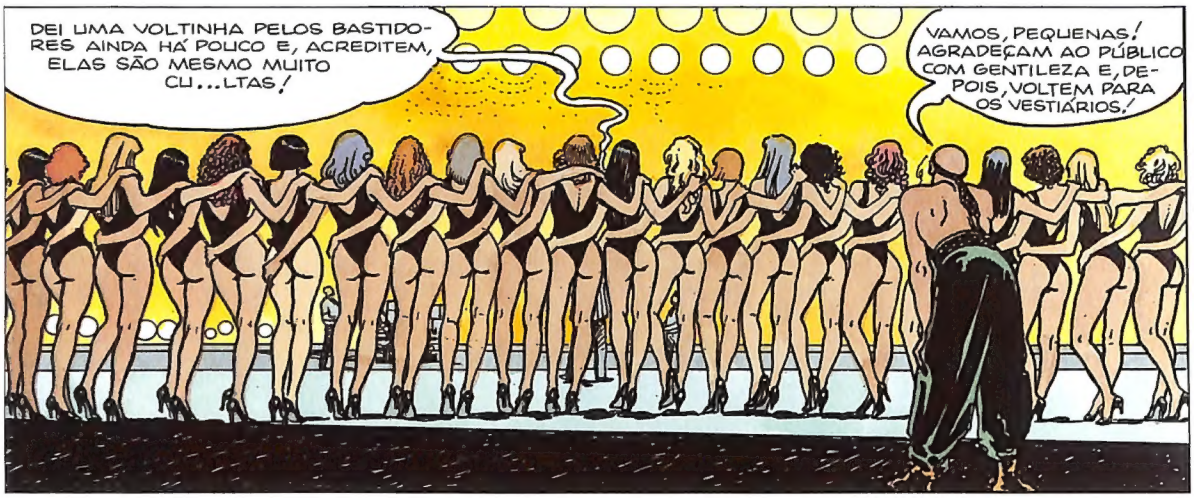
Détail d'une illustration que Manara dédie à Egon Schiele dans La Modèle.

Si l'on attribue l'invention du kaléidoscope moderne au savant, inventeur et écrivain écossais David Brewster (en 1816), il semble bien que cet ingénieux mécanisme ait été connu dès le XVII^e^ siècle en Chine. Au XIX^e^ siècle, le kaléidoscope suscita un vif engouement auprès du public et devint l'un des jouets les plus précieux et les plus novateurs de son temps.



Cet instrument fort simple d'apparence mettait en réalité en jeu des notions d'une grande profondeur conceptuelle. Le kaléidoscope offrait par milliers des combinaisons de figures symétriques d'une beauté aussi magnétique que changeante ; celles-ci étaient si nombreuses qu'il eût été impossible de les voir toutes en une seule vie. Ce jouet tant apprécié des enfants eut plus tard un rôle précurseur dans la découverte de la photographie. Au milieu du XX^e^ siècle, époque si féconde en inventions et nouveautés techniques, il perdit peu à peu de son pouvoir quasi exclusif de séduction hypnotique, pour bientôt n'être plus considéré que comme un jouet désuet. Aujourd'hui cependant, il a retrouvé tout son charme, surtout dans le domaine artistique. Évoquons à cet égard l'artiste britannique Damien Hirst, l'enfant terrible de la création contemporaine, qui est célébré pour l'irrévérence de ses œuvres. Hirst, pour qui l'art est une

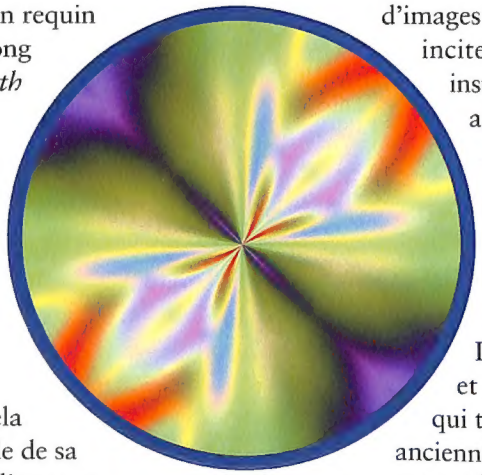
Dans le tourbillon de passion sexuelle où sont entraînés les deux amants se succèdent des milliers d'images mentales aux couleurs fantastiques. De telles images, si riches par leurs motifs et leurs coloris, pourraient avoir leurs équivalents dans un kaléidoscope.


DEI UMA VOLTINHA PELOS BASTIDORES AINDA HÁ POUCO E, ACREDITEM, ELAS SÃO MESMO MUITO CU...LTAS!
VAMOS, PEQUENAS! AGRADEÇAM AO PÚBLICO COM GENTILEZA E, DEPOIS, VOLTEM PARA OS VESTIÁRIOS!

Dans cette vignette de la BD Candide Caméra, *Manara nous montre un kaléidoscope de postérieurs féminins.*

immense provocation, ne scandalise pas de façon gratuite – d'autant qu'il est l'artiste vivant le plus coté… Il n'est donc guère étonnant que ses travaux soient en permanence remis en question et son honnêteté mise en doute. Hirst, « animal médiatique » comme le sont peu d'artistes modernes, est connu pour ses œuvres faites avec des animaux morts conservés dans le formol. L'un des exemples les plus célèbres est un requin tigre de plus de quatre mètres de long (*The Physical Impossibility of Death in the Mind of Someone Living*, 1991). Cet artiste a également exposé une authentique tête de mort incrustée de plus de huit mille diamants (*For the Love of God*, 2007). Avec des diamants aussi, au nombre de deux cette fois, Hirst a créé une œuvre, *Scepticisme et Espoir*, empreinte de poésie et de beauté sans pour cela abandonner la composante morbide de sa création : il a recouvert ces deux diamants de centaines d'ailes de papillons de toutes les couleurs. C'est là un moyen simple, mais fort original, d'obtenir un effet d'optique comparable à celui d'un kaléidoscope.

Le kaléidoscope fait actuellement figure d'objet culte pour les professionnels du monde de la publicité et de la décoration, deux secteurs en quête permanente de création et de re-création de formes nouvelles, de motifs originaux.



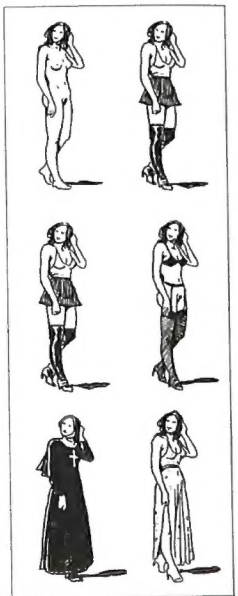
Le kaléidoscope est pour eux une inépuisable source d'inspiration.

En se référant à l'étymologie du mot « kaléidoscope » – du grec *kalos*, (beau), *eîdos* (aspect, image) et *skopein* (observer) – on perçoit les trois notions fondamentales qui sous-tendent la création artistique de Manara : le dessinateur est un constructeur de beauté et d'images contemporaines qui incitent à l'observation instinctive. Ainsi, la praxis artistique de Milo Manara fournit continuellement de nouvelles formes : elles ne se répètent ni ne se copient, comme dans un kaléidoscope.

Le dessinateur italien et sa « mécanique » qui transmue des formes anciennes en formes neuves exercent sur les lecteurs le même pouvoir de persuasion que le faisait le kaléidoscope sur ses utilisateurs du XIX^{e} siècle.

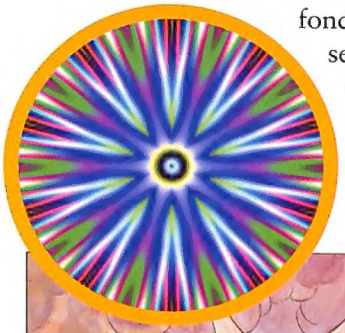
À une époque qui manque de maîtres, Manara est une référence pour les nouvelles générations de dessinateurs avides de trouver une source d'inspiration à la fois solide et diversifiée.

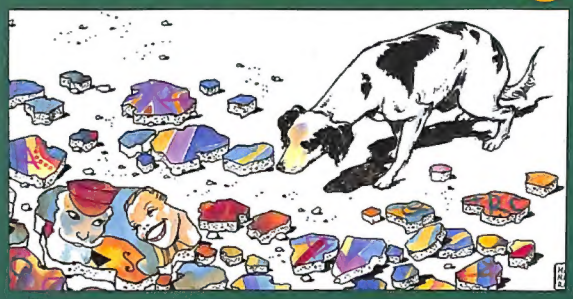
À l'instar des motifs du kaléidoscope, les possibilités de créer des dessins de femmes sont innombrables pour Manara.



Plus ou moins vêtue, la femme de Manara a l'esprit sensuel. Le catalogue féminin de Manara est des plus complets.

Si avec le kaléidoscope il n'est que de mouvoir le tube pour obtenir de nouvelles images, avec Manara il suffit de tourner une page de ses bandes dessinées.
À cet égard, l'un des ouvrages les plus multiformes de Manara est *La Modèle* (2001). Il y rend un hommage particulier à ces modèles qui tout au long de l'histoire ont été les muses des grands artistes. Dans cet album aussi précieux que suggestif, l'auteur déploie son immense talent dans la représentation des formes féminines. Les fondations sont semblables, mais la construction finale fait montre d'un éclectisme infini.





Cette planche recèle l'un des courts récits les plus poétiques de Manara, Le Mur. *Dans un style d'une subtile élégance, le dessinateur italien bâtit un sobre compte rendu de la fin d'une époque : la chute du mur de Berlin (en 1989).*

Premières planches du Journal intime de Sandra F., *magnifique exemple de l'œuvre érotique de Manara. Sandra F. s'éveille d'un cauchemar et manque d'air pour se remettre de cette angoisse chargée de désirs dont on dit qu'elle est une maladie du cœur.*

Dans de multiples ouvrages de Manara figurent des anges. De même que dans son œuvre la réalité et la fiction ne se distinguent pas nettement l'une de l'autre, la terre et le ciel y sont fort proches.

KILOMÈTRE

Véritable globe-trotter, Milo Manara a toujours aimé tracer son chemin. Tout jeune encore, lorsqu'il perçut ce que son œuvre pouvait apporter à son époque, Manara n'hésita pas à prendre son carton à dessins sous le bras : avec patience et persévérance, il entreprit d'aller frapper aux portes des éditeurs qu'il ne connaissait pas. Cette liste de noms, qui figuraient dans les revues, en comprenait certains susceptibles de lui ouvrir des portes, ce qui l'amena à emprunter son premier chemin. Ce chemin ne fut pas toujours agréable et commode, mais il le parcourut avec une résolution ferme et sereine. C'est le chemin qu'empruntent tous les jeunes créateurs, avec pour tout viatique leurs œuvres serrées dans une chemise. Mais combien d'éditeurs lui rirent au nez, combien refusèrent de le recevoir ?

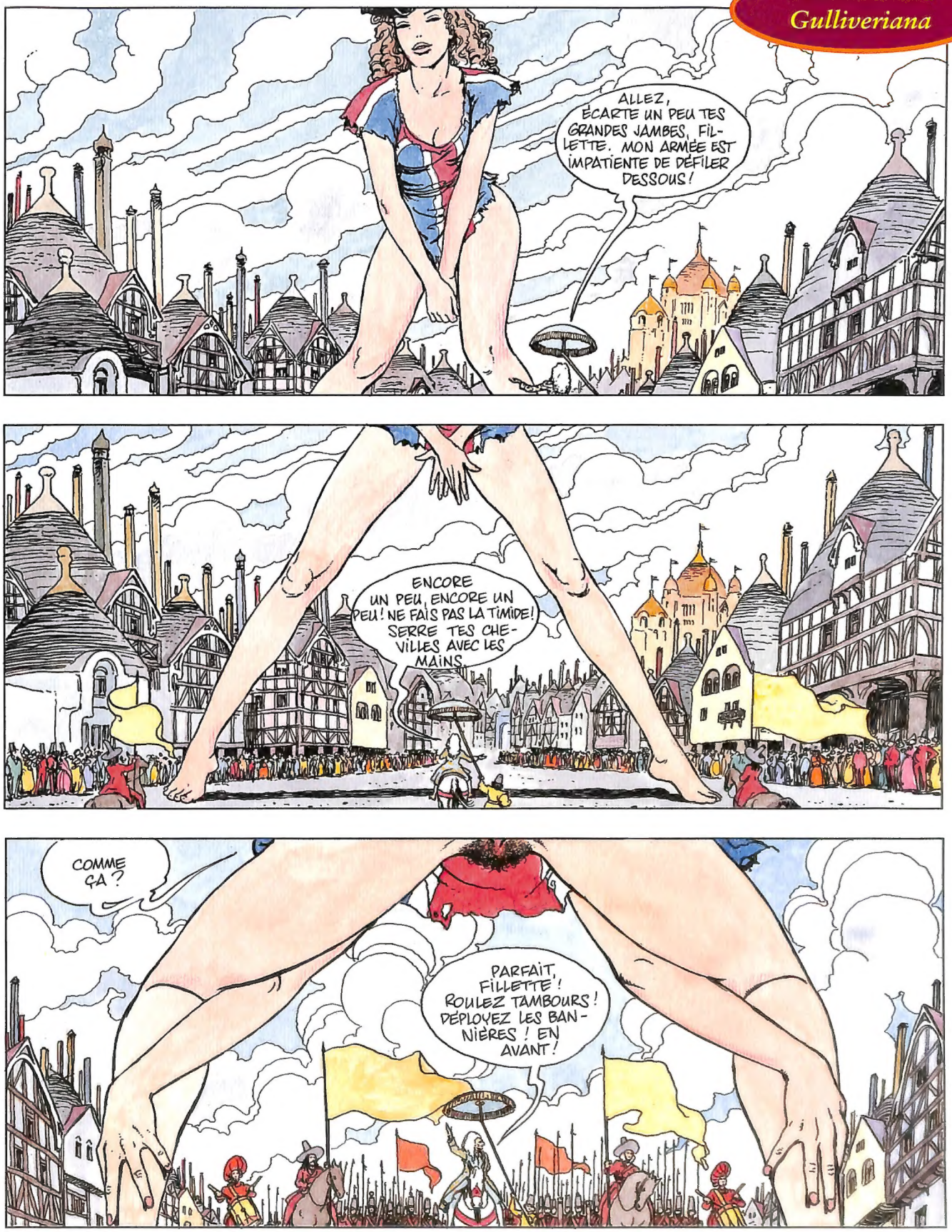
Une fois la voie tracée (et avec quel stoïcisme), elle s'avéra sans retour. Manara fit pourtant l'amère expérience d'un obstacle infranchissable. Il voulait vivre de sa peinture, mais cela s'avéra impossible. On prétend que l'échec est le prélude à toute réussite, ce qu'évoquèrent abondamment le jeune Manara et le sculpteur espagnol Miguel Berrocal – ce dernier, qui disposait d'un atelier près de Vérone, y accueillit l'artiste italien en tant qu'assistant. Peut-être Manara fut-il encouragé par la vision des œuvres de Berrocal, artiste acharné à mettre au jour la valeur intrinsèque de la sculpture ?

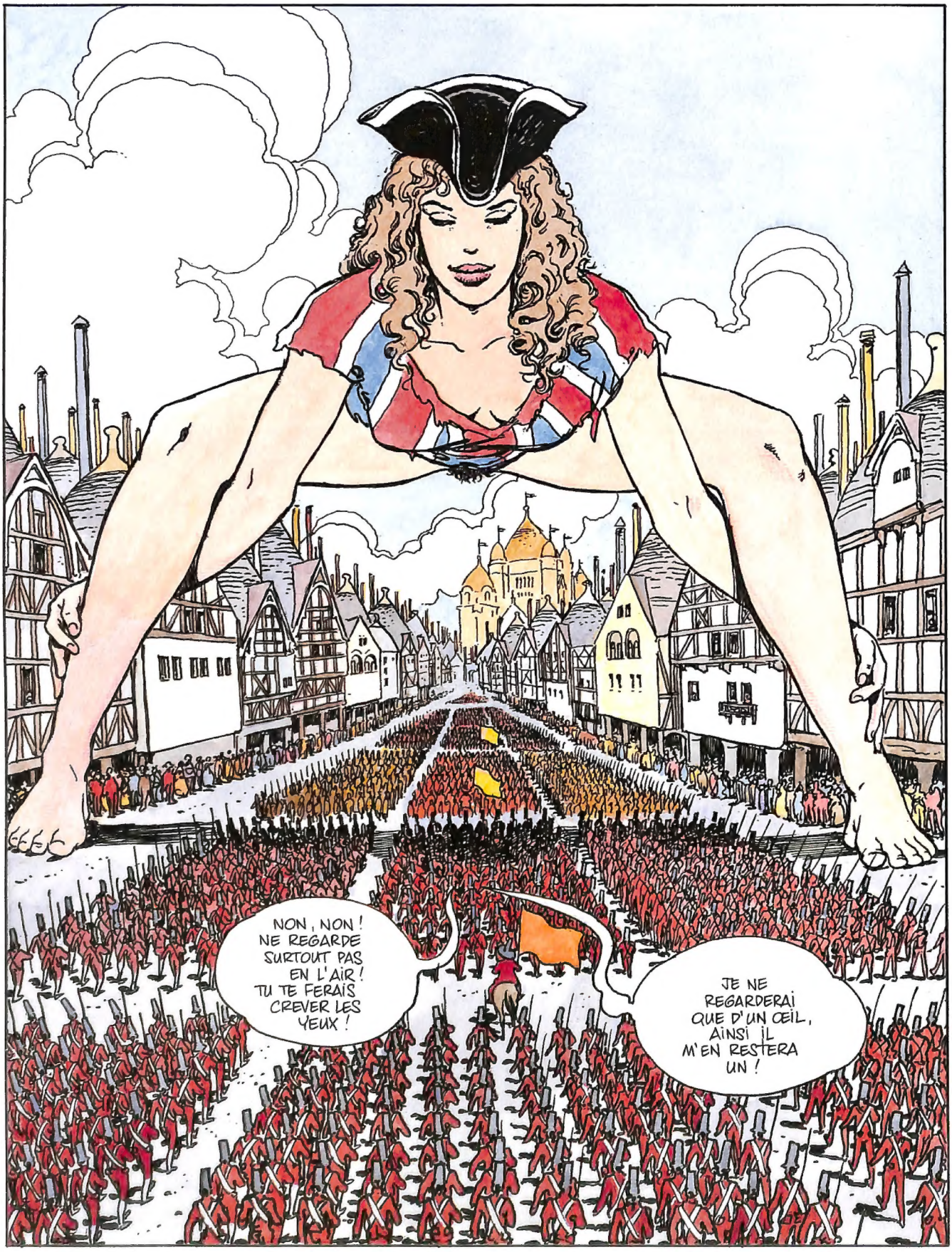
Alors même qu'il renonçait à une vie sédentaire et conventionnelle, Manara se posait en victime, selon une attitude commune à maints artistes tombés au milieu du chemin. C'est ainsi que son œuvre a commencé à rencontrer le succès, aussi bien physiquement qu'intérieurement. Car, si Manara a toujours aimé cheminer, il a toujours exprimé sa fascination pour la création d'histoires universelles et de personnages errants, voyageurs ou vagabonds. Dans ses récits, l'on parcourt des kilomètres et des kilomètres par le corps ou par l'esprit.

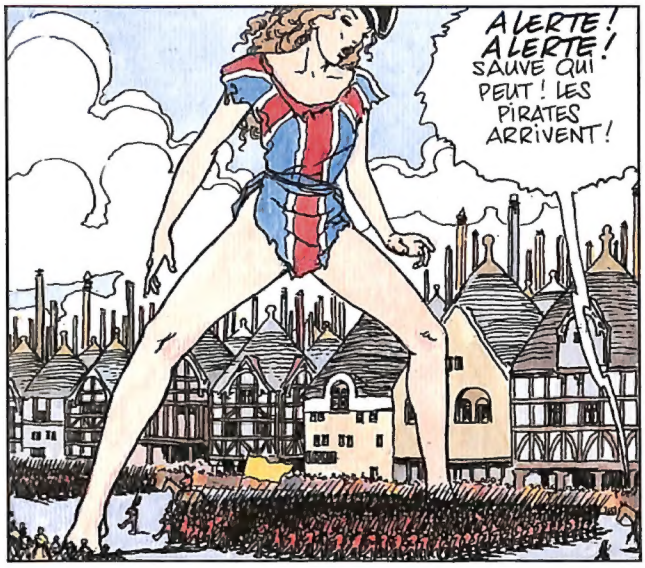
Giuseppe Bergman incarne parfaitement cet aventurier qui déambule à travers le monde (avec toujours plus de

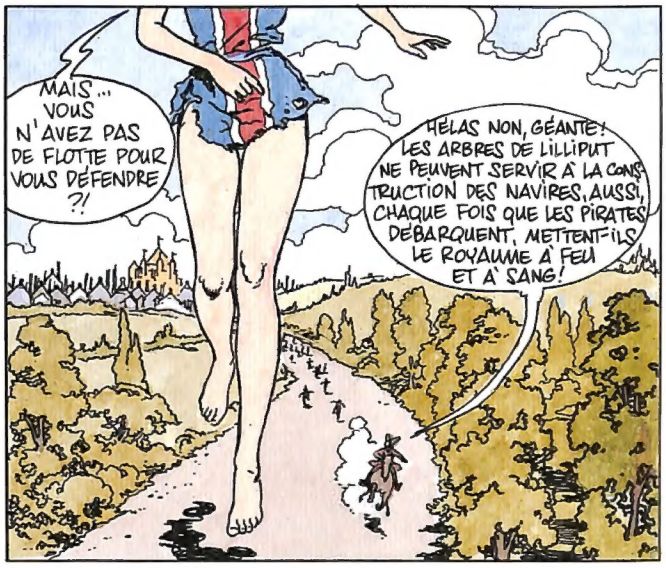
Ce n'est pas le véhicule le plus rapide pour atteindre son objectif... Quel « tas de ferraille », se lamente Giuseppe Bergman (Jour de colère) en plein désert. Même si cela semble impossible, il parviendra pourtant à ses fins.

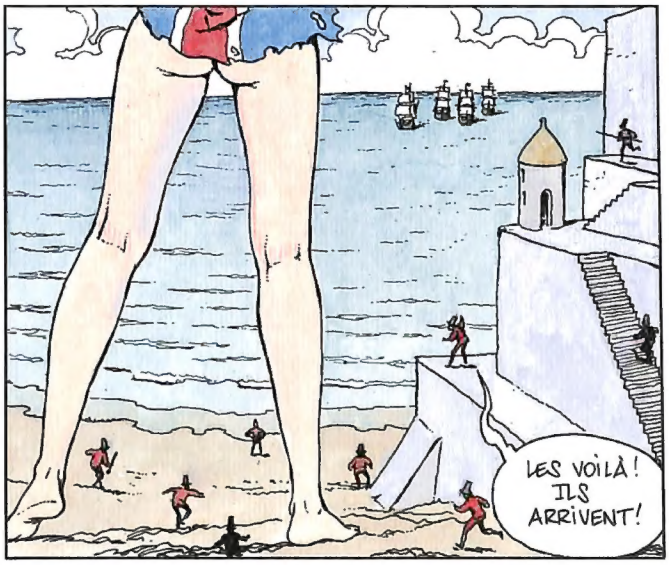
Manara a collaboré avec enthousiasme au supplément La Repubblica Auto. *Dans le livre* Donne e motori *sont réunies ses magnifiques illustrations de couverture, dont celle-ci, publiée en avril 1997.*

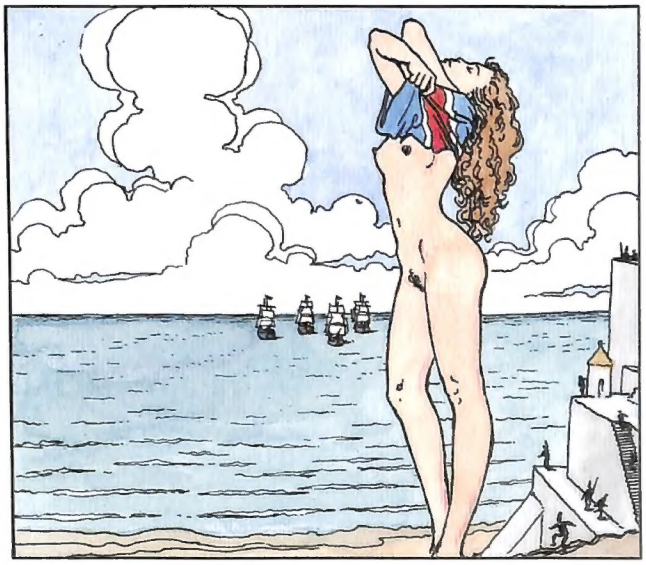

ALLEZ, ÉCARTE UN PEU TES GRANDES JAMBES, FILLETTE. MON ARMÉE EST IMPATIENTE DE DÉFILER DESSOUS!
ENCORE UN PEU, ENCORE UN PEU! NE FAIS PAS LA TIMIDE! SERRE TES CHEVILLES AVEC LES MAINS
COMME ÇA?
PARFAIT, FILLETTE! ROULEZ TAMBOURS! DÉPLOYEZ LES BANNIÈRES! EN AVANT!

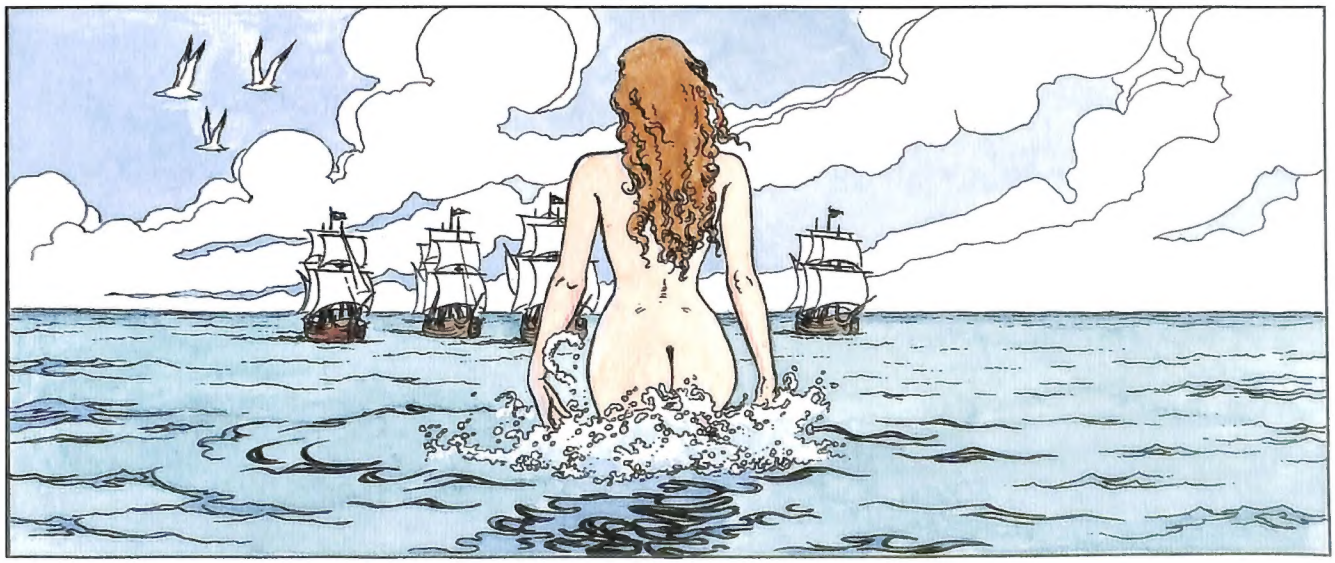

NON, NON ! NE REGARDE SURTOUT PAS EN L'AIR ! TU TE FERAIS CREVER LES YEUX !
JE NE REGARDERAI QUE D'UN ŒIL, AINSI IL M'EN RESTERA UN !

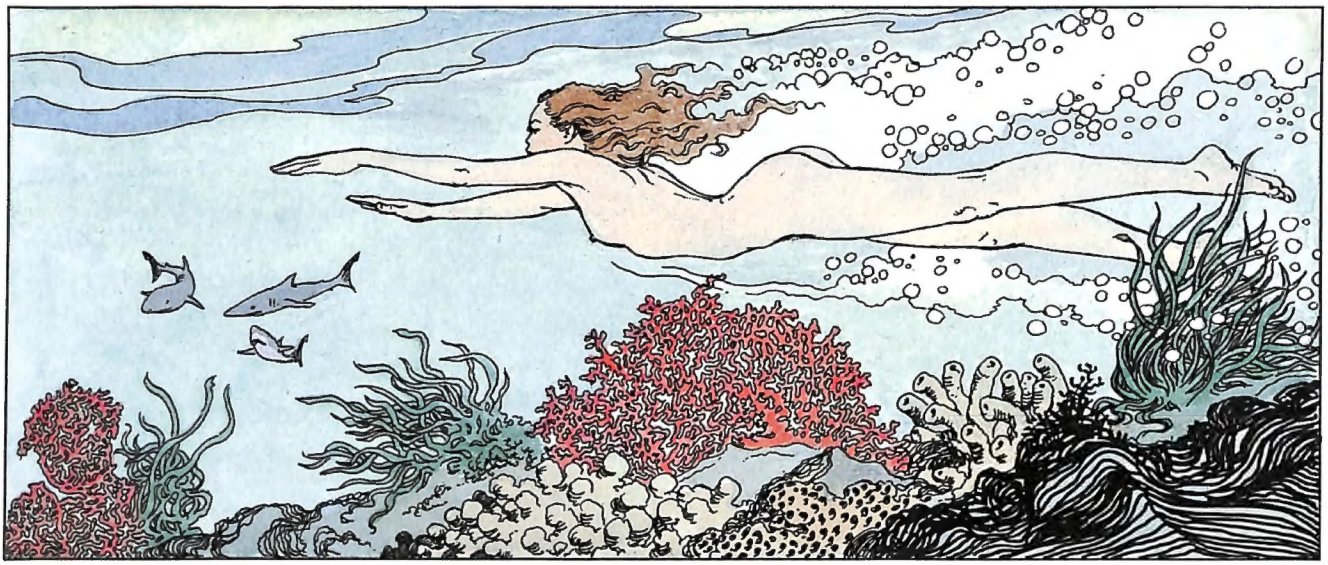

ALERTE! ALERTE! SAUVE QUI PEUT! LES PIRATES ARRIVENT!

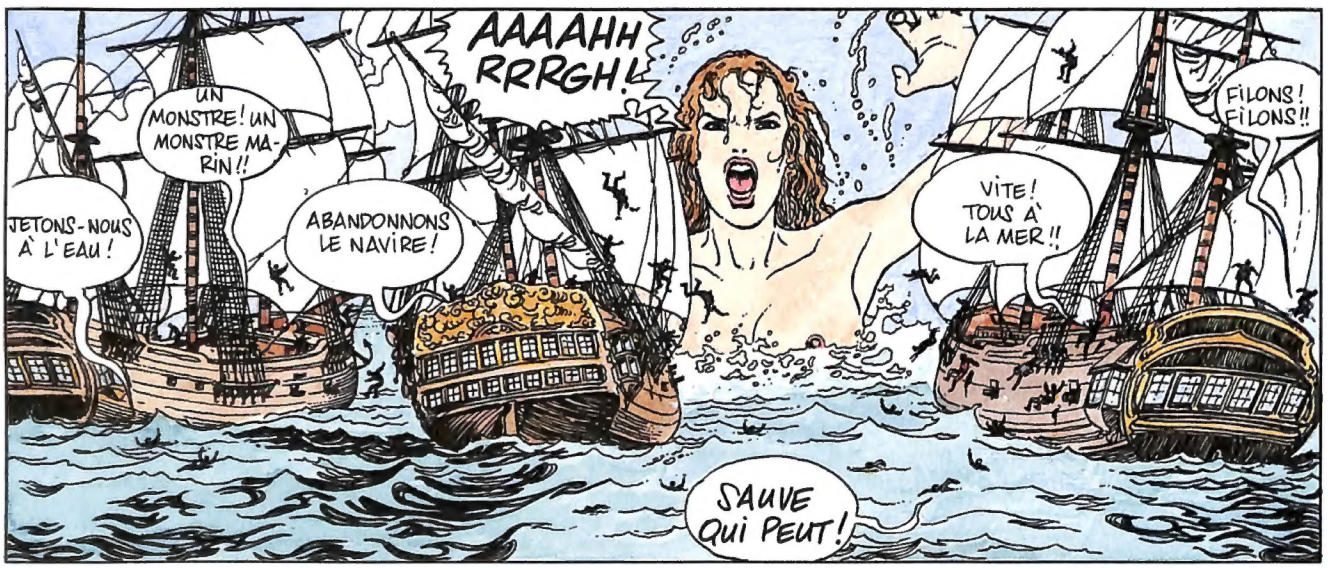

MAIS... VOUS N'AVEZ PAS DE FLOTTE POUR VOUS DÉFENDRE ?!
HÉLAS NON, GÉANTE! LES ARBRES DE LILLIPUT NE PEUVENT SERVIR À LA CONSTRUCTION DES NAVIRES, AUSSI, CHAQUE FOIS QUE LES PIRATES DÉBARQUENT, METTENT-ILS LE ROYAUME À FEU ET À SANG!

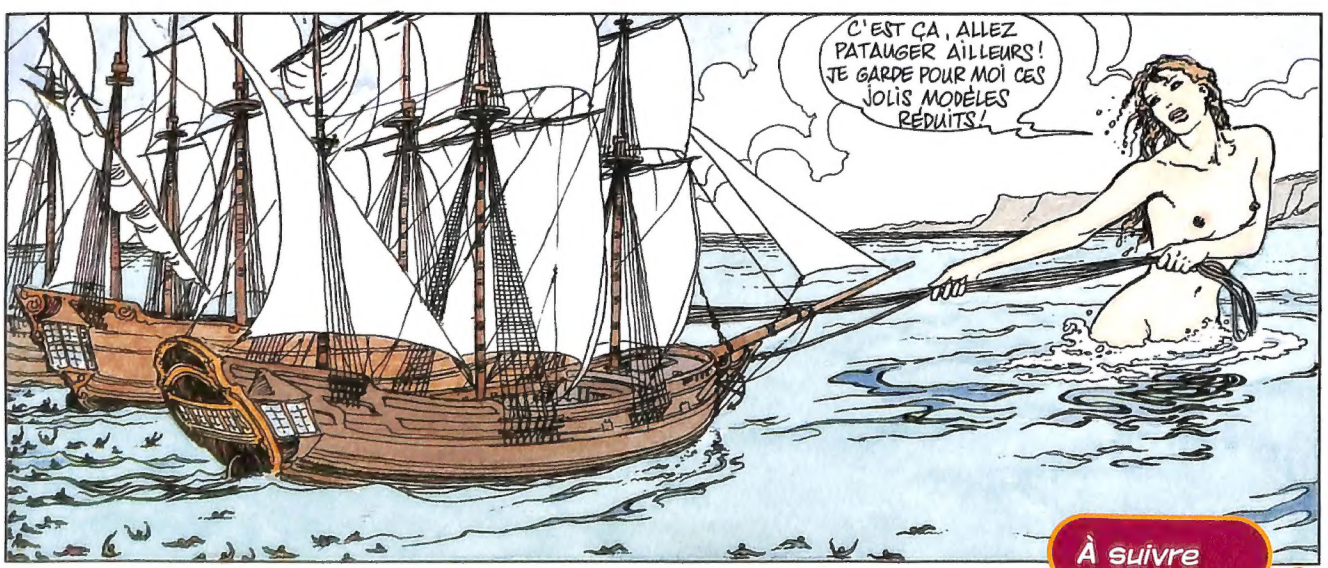

LES VOILÀ! ILS ARRIVENT!








AAAAHH RRRGH!
UN MONSTRE! UN MONSTRE MARIN!!
JETONS-NOUS À L'EAU!
ABANDONNONS LE NAVIRE!
VITE! TOUS À LA MER!!
FILONS! FILONS!!
SAUVE QUI PEUT!


C'EST ÇA, ALLEZ PATAUGER AILLEURS! JE GARDE POUR MOI CES JOLIS MODÈLES RÉDUITS!
À suivre

conviction), souvent perdu dans sa quête d'une raison d'être. Bergman, Manara et l'ensemble de son œuvre proclament cette évidence : nous appartenons à un ordre qui dépasse de très loin notre simple individualité, celui de la nature. Malgré tout le chemin parcouru et tous les kilomètres à son actif, Manara ne donne pas de signe de lassitude. Bien sûr, il a laissé derrière lui les années libertines de sa jeunesse. Tout voyageur a besoin de faire des pauses car c'est dans le repos qu'il reconstitue ses forces en vue de reprendre la route. Mais Manara ne s'est pas cloîtré comme souvent le font les génies installés dans leur douce renommée. Manara a continué de parcourir le monde, a continué de sauter par-delà les océans pour participer à des salons de la bande dessinée, à des festivals, à des forums, à des présentations, à des inaugurations et à toutes les manifestations susceptibles de requérir sa présence. L'accumulation des kilomètres n'effraie pas plus Manara que Valentino Rossi. Le dessinateur et le pilote de moto italien partagent en effet bien des centres d'intérêt, et leur rencontre s'est traduite par diverses collaborations, dont la bande dessinée *Quarante-Six* (2007).

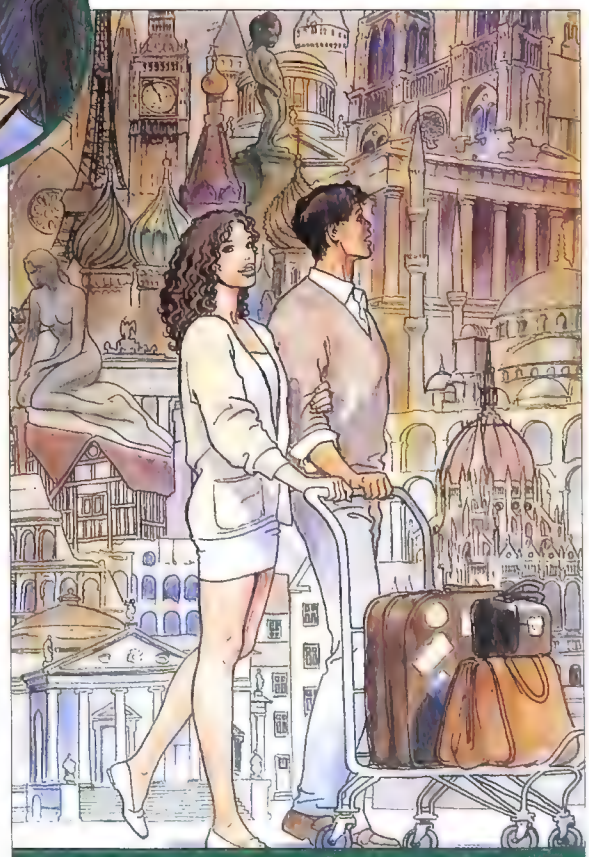


Illustration destinée à une campagne de publicité pour l'agence de voyages Clipper. Dans sa jeunesse, Manara fut un véritable globe-trotter.

Que signifie l'aventure sinon suivre son chemin ? Manara, comme son alter ego Giuseppe Bergman, a parcouru bien des kilomètres au cours de sa vie.

L'aventure conduit plus ou moins vers des mondes fantastiques qui ne se distinguent guère des rêves. Parcourir le monde, c'est pénétrer en des lieux inconnus, étranges et étrangers, exotiques et grotesques.

Un génie très particulier apparaît dans le bref récit Marie Claire, qui figure avec d'autres dans l'album Journal intime.

LES ŒUVRES

MINI-BD

DANS SES INTERVIEWS, MANARA RÉPÈTE SOUVENT QUE « LES FÉMINISTES [LUI] ONT PARDONNÉ ». NON QU'IL AIT À S'EXCUSER DE QUOI QUE CE SOIT, MAIS À CERTAINS MOMENTS LE « POLITIQUEMENT CORRECT » A FAIT QUE SES TRAVAUX ONT ÉTÉ MIS EN CAUSE.

Titre
Mini-BD

Éditeur et année de publication
Festival de Cannes, 1997

Technique

Particularités
Affiche originale réalisée à l'occasion du Festival de Cannes, qui propose une réflexion sur le cinéma. Contient également le thème de la femme et du cinéma.

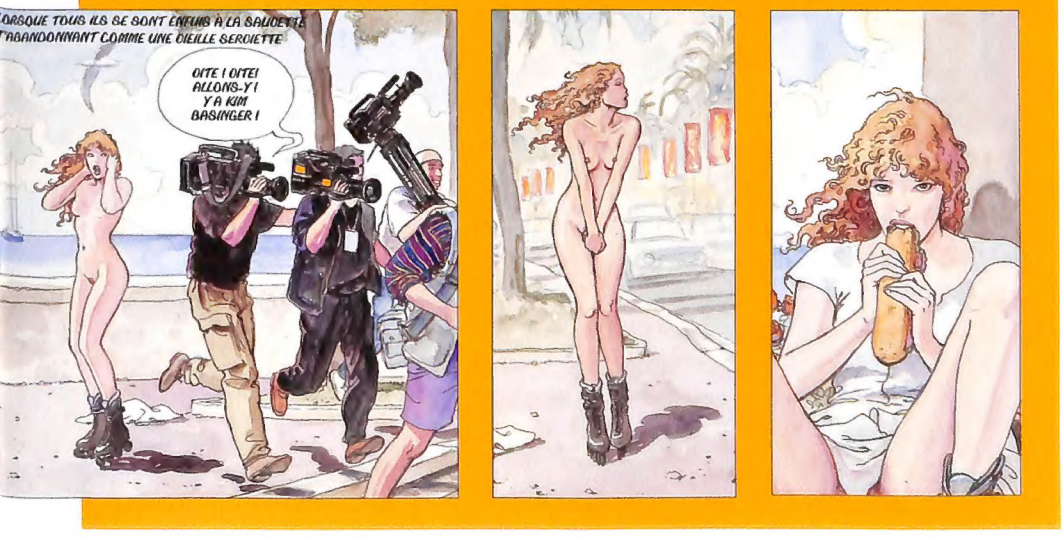
Heureusement, avec le temps est venue une meilleure compréhension de son œuvre. Manara est désormais invité dans de nombreux festivals consacrés à la bande dessinée, dont le Salon de la bande dessinée de Barcelone et surtout le Festival d'Angoulême (où en 1987 il obtint l'Alfred du meilleur album étranger pour *Un Été indien*).

Parmi les manifestations du rayonnement public de Manara, il convient de distinguer l'invitation qui lui fut faite en 1997 par le Festival de Cannes, l'un des festivals les plus prestigieux au monde dans le domaine du cinéma. Cette année-là, il fut choisi pour réaliser l'affiche de la section « Un certain regard ». On y vit le corps d'une femme assise sur un nuage au-dessus de la mer ; son visage était transformé en caméra de cinéma.

Se pourrait-il que quelqu'un fasse de l'ombre à l'actrice Kim Basinger, que quelqu'un lui dispute sa célébrité ? C'est ce que tente de faire Kim la patineuse, mais les journalistes sont plus malins qu'elle : ils savent quelle image se vend.

Kim la patineuse possède un physique très voisin de celui de l'héroïne du film L.A. Confidential. *Ses petits yeux enjôleurs, son envoûtante chevelure blonde... et son corps sensationnel.*

À l'occasion de cette même édition du festival, Manara réalisa une mini-BD ayant pour héroïne une jeune patineuse du nom de Kim. Mais ce personnage de Manara fut bientôt éclipsé par Kim Basinger : le cheveu plus court qu'à l'habitude, l'actrice parut sur les marches au bras du génial acteur Danny De Vito, avec qui elle partageait l'écran dans *L.A. Confidential*, de Curtis Hanson. Tout comme dans *Mini-BD*, l'équivoque, la mystification, la copie à défaut de l'original font partie intégrante de l'intrigue du film : le scénario s'articule autour d'un réseau d'hôtesses à qui la mafia fait subir des opérations de chirurgie esthétique dans le Hollywood des années 1950. L'objectif de ces opérations est de donner à ces jeunes femmes l'apparence des stars hollywoodiennes les plus en vogue de l'époque. Dans *Mini-BD*, comme dans ses travaux pour la presse et les campagnes publicitaires qu'il a réalisées, Manara fait la démonstration qu'il sait jouer avec l'illusion sans pour autant omettre de la relier à la réalité.


LORSQUE TOUS ILS SE SONT ENFUIS À LA SAUVETTE
ABANDONNANT COMME UNE VIEILLE SERVIETTE
OUTE ! OUTE! ALLONS-Y ! Y A KIM BASINGER !

Kim la patineuse réussit à attirer l'attention. Les caméras de télévision se braquent sur elle, qui connaît là sa minute de gloire. Une minute seulement : à l'arrivée de la véritable Kim Basinger, son rêve s'enfuit.

KIM

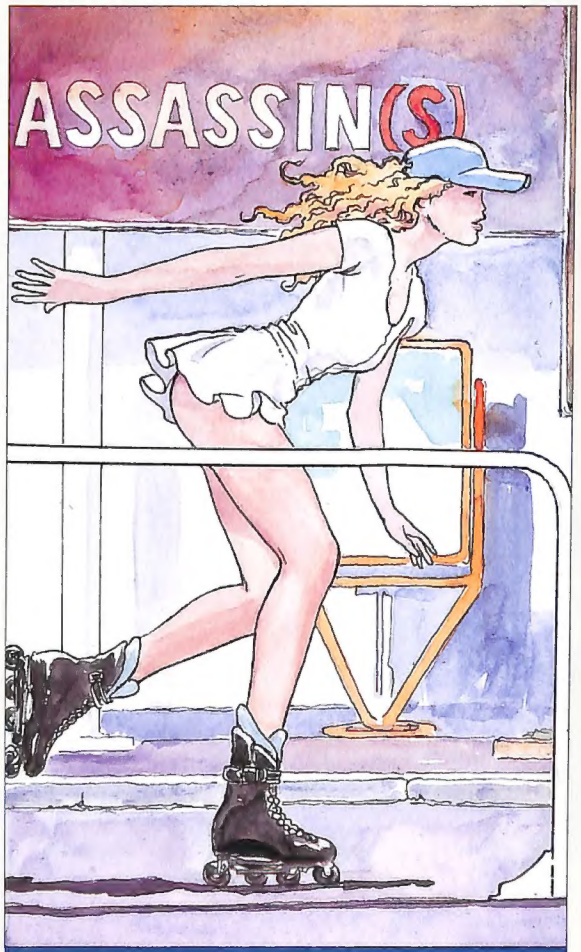
LA GLOIRE ÉPHÉMÈRE

QUAND ELLE ÉTAIT PETITE, KIM RÊVAIT DANS LES SALLES DE CINÉMA. SON PARADIS PARTICULIER AVAIT POUR NOM HOLLYWOOD. ET SA PASSION POUR LE PATINAGE PROVIENT PRÉCISÉMENT DE LA SCÈNE D'UN FILM DANS LEQUEL DE JEUNES SERVEUSES JUCHÉES SUR DES PATINS À ROULETTES SERVENT D'ÉNORMES HAMBURGERS AUX CLIENTS INSTALLÉS DANS LEUR VOITURE.

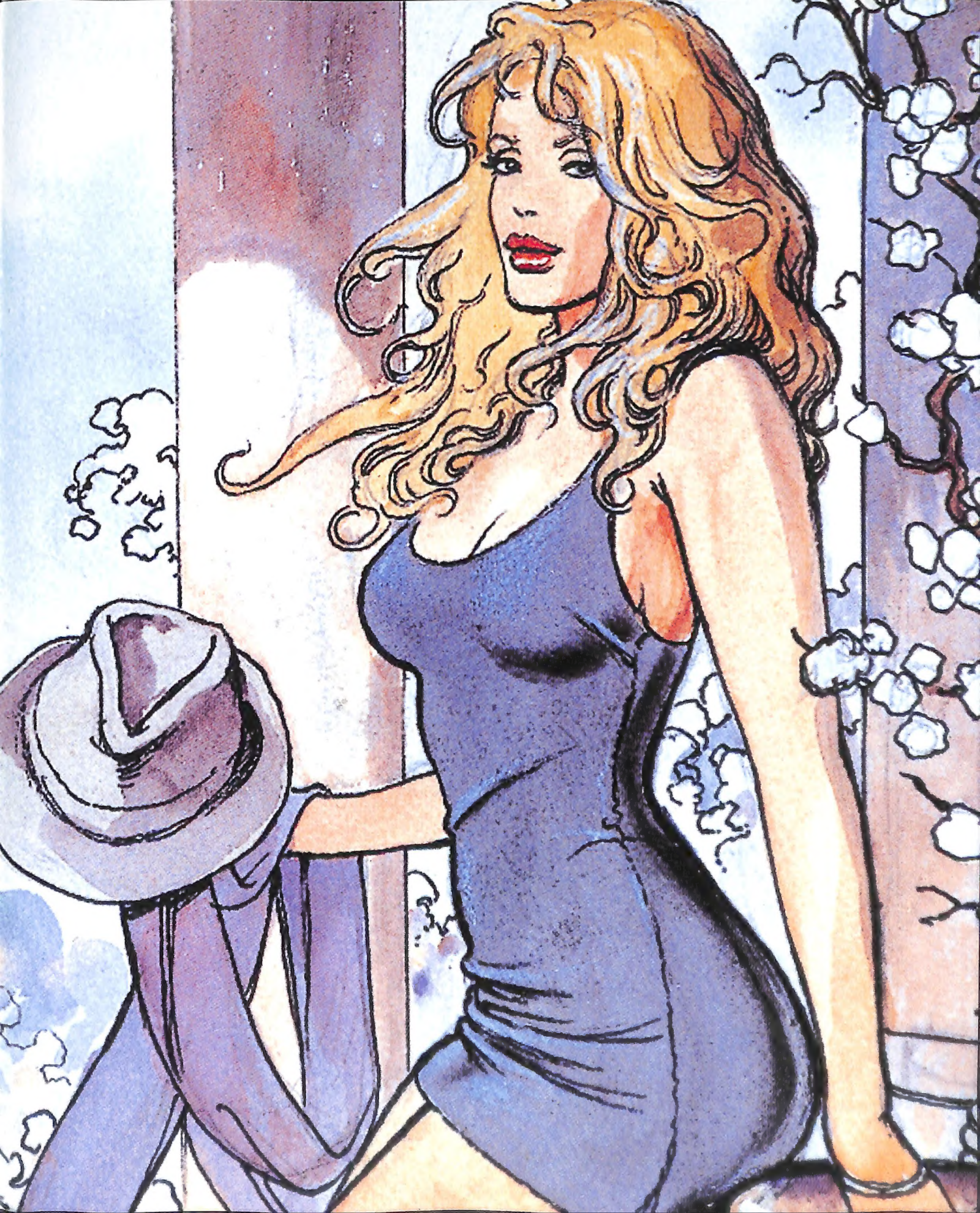
La scène d'un film d'Hollywood a exercé sur Kim une telle fascination qu'elle a voulu mettre ses patins pour servir le petit déjeuner à son petit frère. Mais sa première tentative d'imitation d'une scène de cinéma s'est soldée par un désastre. Kim n'en est pas moins allée de l'avant dans ses désirs et ses convictions. Elle a donc entrepris de devenir une grande patineuse, en même temps que son intérêt pour le monde du cinéma allait croissant. C'est ainsi qu'elle a pris l'habitude de découper dans les revues les photographies des grandes vedettes de cinéma.

Cette gloire, éphémère pour Kim, est devenue éternelle pour le lecteur.

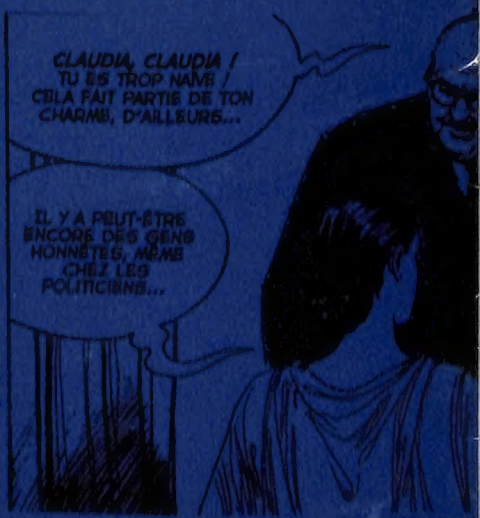
Chaque année, elle suit avec ferveur le Festival de Cannes, tout en rêvant au jour où elle verra les stars en chair et en os fouler le tapis rouge, voire même celui où elle sera l'une des actrices du spectacle. Quand son talent pour le patinage lui vaut de décrocher un job à Cannes lors du Festival, son rêve semble alors bien se réaliser, d'autant qu'un groupe de reporters manifeste de l'intérêt à son égard. Mais comme tant d'autres choses de la vie, ce moment de magie avec les journalistes sur la Croisette ne dure pas. Et l'autre Kim, Kim Basinger, celle que notre Kim admire tant, détourne l'attention des reporters, qui délaissent instantanément la patineuse au beau milieu d'une phrase. Notre Kim a néanmoins connu son quart d'heure de célébrité.

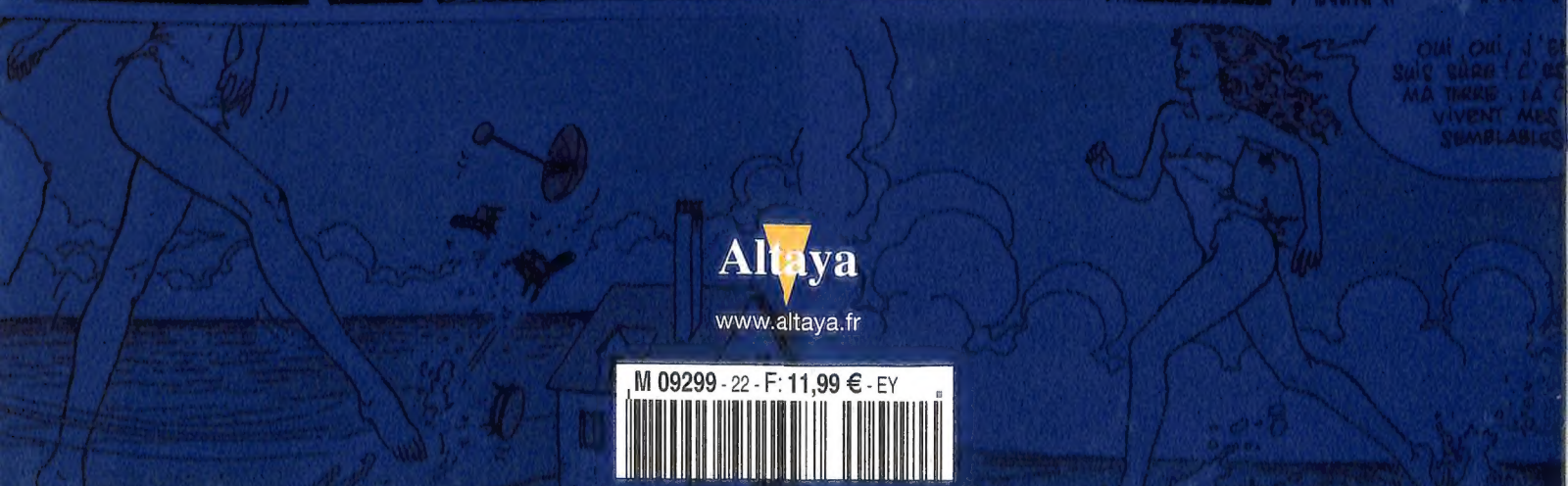


Kim la patineuse est devenue l'héroïne d'une historiette que Manara a créée pour l'affiche de la section « Un certain regard » du Festival de Cannes.



BIEN SÛR, TU VAS ENCORE TU VAIS ALLAROD... JE VOULAIS SEULEMENT TE DIRE QUE J'AI ENTENDU DES CHOSES TRÈS FLATTEUSES SUR LA CONDUITE DU SEIGNEUR MERTIN...


CLAUDIA, CLAUDIA! TU ES TROP NAÏVE! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...



Altaya
www.altaya.fr

M 09299 - 22 - F: 11,99 € - EY